



La douleur chronique chez les nouveaux animaux de compagnie : focus sur le lapin et l'observance médicamenteuse

Gérer les maladies chroniques des NAC : état des lieux et perspectives en 2026 pour les vétérinaires et les propriétaires

Introduction

La notion de bien-être animal s'étend bien au-delà de l'absence de maladies. Elle intègre aujourd'hui la prise en charge de la douleur chronique, dimension incontournable de notre pratique au sein du **Réseau CAPdouleur**. Chez les nouveaux animaux de compagnie (NAC), et particulièrement chez le lapin, la gestion de la douleur chronique soulève des enjeux médicaux, comportementaux et relationnels majeurs imposant une évolution de nos méthodes et de notre philosophie thérapeutique.

Prise en charge de la douleur, sensibilité et enjeux contemporains

Le vétérinaire n'est plus juge unique de la santé animale : il devient le centre d'un dispositif de soin global où la gestion de la douleur occupe une place aussi centrale que la prévention des maladies physiques. Les avancées en neurosciences ont confirmé la dimension consciente, sensible et émotionnelle des animaux, ouvrant la voie à une prise en charge qui s'intéresse autant à leurs ressentis qu'à leurs pathologies.

La douleur chronique, sourde et insidieuse, s'installe graduellement, modifiant l'état général, le comportement et la qualité de vie de l'animal. Le lapin, espèce proie par excellence, excelle dans l'art du camouflage des signes douloureux, ce qui exige vigilance et acuité clinique de la part du praticien.

Spécificités de la douleur chronique chez les NAC

Contrairement au classique modèle canin/félin, la douleur chronique chez les NAC adopte des modalités d'expression souvent subtiles et ne peut être réduite à une simple échelle de nociception. Les lapins, cobayes, furets, rats, oiseaux ou reptiles expriment leur douleur chronique davantage par des modifications comportementales (diminution du niveau d'activité, apathie, immobilité ou agressivité, dysorexie) que par des vocalisations ou une boiterie manifeste.

Le cas particulier du lapin

Chez le lapin, l'arthrose, les pododermatites, les affections dentaires, les rhinites érosives sont des maladies chroniques et des causes majeures de douleur persistante. Ces douleurs, mal interprétées ou méconnues, sont pourtant à l'origine de troubles comportementaux, d'une dégradation de l'état général, voire, en cascade, d'anorexie, de stase gastrointestinale, d'amaigrissement, de bruxisme, de malpropreté ou de modification posturale.

Pourquoi la gestion de la douleur est un enjeu central ?

Laisser s'installer une douleur chronique, c'est compromettre la santé mentale et comportementale de l'animal, épuiser ses capacités d'adaptation et enrayer le cercle vertueux du bien-être. L'animal douloureux devient anxieux, dépressif, dort moins, ce qui amplifie l'état douloureux. Chez le lapin, la physiologie du stress et de la douleur s'entremêlent, engendrant un cercle vicieux aggravant l'état général.

Chez le lapin comme chez les autres espèces, les **critères fondamentaux du bien-être à garantir** sont :

- Absence de faim et de soif
- Absence d'inconfort
- Absence de blessures et de maladies
- Absence de douleur, de peur et de stress chronique
- Liberté d'exprimer un comportement naturel

Ces piliers doivent guider toute réflexion et toute décision thérapeutique.

Détection et diagnostic de la douleur chronique chez le lapin

L'approche ne peut être que multifactorielle : observation attentive, questionnement approfondi du propriétaire, analyse du milieu de vie, examen physique minutieux et éventuellement recours à des examens complémentaires (radiographie, évaluation des postures, analyse du comportement alimentaire et du toilettage). Le lapin, animal grégaire et discret, modifie subtilement ses routines pour échapper à l'observateur non averti. Lors de phases aiguës de cette douleur chronique, l'utilisation de grille d'évaluation de la douleur comme **DoloRabbit**, développée par **CAPdoulleur**, permet au mieux de faire des choix thérapeutiques pour dépasser ce cap douloureux.

Les signes évocateurs de douleur chronique

- Diminution des mouvements, réticence à sauter ou à explorer
- Posture voûtée, immobilité prolongée ou changement de coin de repos
- Diminution ou modification du toilettage (poils souillés, bourres)
- Perte d'appétit, mastication lente, refus de certains aliments, bruxisme discret
- Isolement du groupe, baisse d'interaction avec les congénères ou le propriétaire
- Réactivité à la palpation, agressivité inhabituelle ou fuite

Tout changement doit alerter ; les propriétaires rapportent plus souvent un « changement de caractère ou de comportement » que de réelles douleurs.

PRISE EN CHARGE THÉRAPEUTIQUE INTÉGRÉE

Le choix des traitements

Les **options antalgiques** pour les NAC, et le lapin en particulier, doivent répondre à plusieurs critères : efficacité prouvée, tolérance digestive et métabolique, facilité d'administration et adaptation à une utilisation chronique. Les **anti-inflammatoires non stéroïdiens** (AINS) occupent une place de choix en première intention, sous réserve d'un suivi de la fonction rénale et digestive. La **gabapentine**, les **opioïdes** (tramadol, buprénorphine, méthadone) aident à traiter les douleurs neuropathiques et les crises arthrosiques (tableaux de posologies mis à jour disponibles sur le site CAPdoulleur). Même si peu de données scientifiques existent sur les NAC, les perfusions continues de kétamine de part leur action sur les récepteurs NMDA, permettent une action anti-hyperalgésique très intéressante dans la gestion des douleurs chroniques. L'adaptation de l'environnement est fondamentale : substrat souple, rampes d'accès, litière sèche, enrichissement du milieu, stimulations douces, physiothérapie légère et rééducation possible.

Hospitalisation et soins de support

L'hospitalisation doit être **optimisée** : séparation des espèces, gestion du bruit et des odeurs, cage adaptée permettant l'expression des comportements naturels, sorties fréquentes, accès à des objets familiers. La manipulation doit être douce, rassurante, non systématiquement associée à des gestes aversifs. Le personnel doit être formé à l'éthologie spécifique des NAC pour éviter d'aggraver l'état de stress.

L'OBSERVANCE THÉRAPEUTIQUE : UN DÉFI CENTRAL

Les particularités de l'observance chez les NAC

L'observance ne repose pas seulement sur la prescription rigoureuse d'un médicament mais sur la capacité du propriétaire à administrer, dans la durée, le traitement prescrit, souvent à un animal rétif par nature ou par méfiance acquise. Chez le lapin, la méfiance, le stress lié à la contention, le goût des médicaments et la difficulté à administrer un comprimé compromettent souvent la bonne prise.

Les **échecs d'observance** sont multifactoriaux :

- Méconnaissance de la gravité de la pathologie par le propriétaire
- Difficulté à comprendre ou à réaliser la procédure d'administration (surtout pour les comprimés et gélules mal acceptés)
- Stress et blessures lors des manipulations inadéquates
- Découragement face à la répétition des soins ou lors d'absence de réponse rapide au traitement
- Effets secondaires mal tolérés, refus de l'animal

Méthodes pour optimiser l'observance

La première étape pour permettre une bonne observance est **l'éducation du propriétaire**.

Cela passe par des démonstrations pratiques de l'administration du médicament, la remise de supports clairs et imagés, et la dramatisation de l'acte thérapeutique.

Deuxièmement, il est important de choisir une **forme galénique**

adaptée : une solution buvable accompagnée d'une seringue adaptée à la morphologie de l'animal, une friandise fourrée avec le médicament, soluté facilement diluable, des comprimés fractionnables au goût agréable pour l'animal.

Cependant, force est de constater que la majorité des médicaments vétérinaires n'ayant pas d'AMM pour les NAC, les formes galéniques restent le plus souvent inadaptées. Il sera donc très important de faire appel aux services de pharmacie proposant des préparations extemporanées comme FrancePrep.

Troisièmement, **ritualiser la prise du médicament**.

Il est recommandé d'associer la médication à une routine rassurante (moment d'apaisement, récompense), éviter la contention systématique anxiogène.

Pour une bonne observance, le suivi personnalisé est fondamental. Il s'agit de rappel téléphonique, de carnet de bord à renseigner, de valorisation des progrès (photos, vidéos, notes sur l'appétit et l'activité).

Enfin, il convient d'anticiper les difficultés via une discussion dès la première prescription sur l'acceptabilité du traitement, partage d'astuces, adaptation de l'approche en cas de difficultés.

Des outils numériques sont en développement pour améliorer l'observance (applications de suivis, notifications pour les prises, vidéos d'explications).

Intérêt collectif et individuel de l'observance

Une médication bien suivie prévient les aggravations, évite les complications secondaires, garantit l'efficacité et réduit la chronicisation de la douleur. Elle participe aussi à la lutte contre l'antibiorésistance ou l'apparition d'effets indésirables. Chez les NAC, la rigueur de l'administration médicamenteuse est parfois la clé de la différence entre une évolution favorable et l'entrée dans un cercle infernal mêlant douleur, anorexie et cachexie.

Conclusion : la posture du vétérinaire «intégrateur»

Face à la douleur chronique du lapin et des NAC, le vétérinaire ne doit pas se borner à la prescription. Il est **intégrateur**, à la croisée de la médecine, de l'éthologie, de la pédagogie et de la relation d'aide.

Sa capacité à penser le bien-être animal comme un équilibre global (physique, comportemental, mental, environnemental) est la condition *sine qua non* d'un soulagement durable et harmonieux. Le défi de l'observance, lié aux particularités propres à chaque espèce, devient alors un enjeu partagé : préparer, expliquer, accompagner, ajuster, encourager.

Les réseaux tels que **CAPdouleur** offrent un soutien interdisciplinaire précieux pour affiner les protocoles, enrichir la réflexion et renforcer la légitimité du vétérinaire dans sa mission première : soutenir la qualité de vie de l'animal comme être vivant sensible.



Qu'il s'agisse d'un lapin cachant sa douleur ou d'un propriétaire hésitant face aux soins, les formations CAPdouleur répondent à chaque problématique pour aider tous les vétérinaires au succès de leur prise en charge médicale.



Charly PIGNON

DMV, diplôme ECZM
(Small Mammals),

Spécialiste en médecine
et chirurgie des petits
mammifères.

Co-fondateur
de CAPdouleur



CAPdouleur
CHANGE ANIMAL PAIN